

LE TRIFLUVIEN

Conseil Législatif

P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Rédigé en Collaboration

FORGERONS ET CHARRONS

Fer en barre, Feuillard et Acier, Clous et Fers à Cheval, Râpes et Limes, Soufflets et Enclumes, Forest (drills) Etau, filières, etc.

Raies, Jantes et Moyeux, Ressorts et Soufflets de Voiture, Couleurs, Huiles et Vernis, Etc.

Nos prix et qualités et nos termes de crédit défient toute concurrence.

P. A. GOUIN & CIE TROIS-RIVIERES, P. Q. 23-7-99-10



A. BERGERON

HORLOGER BIJOUTIER OPTICIEN GRAVEUR

30, RUE DES FORGES, 30

Impressions de toutes sortes exécutées à bref délai et à des prix très réduits aux ateliers du TRIFLUVIEN, 171 & 173 Rue Notre-Dame Trois-Rivières.

MISSIONNAIRES

Un jeune homme, que j'aime de tout mon cœur, et qui, entraîné par une irrésistible vocation, se destine à devenir prêtre des missions étrangères...

En effet, non seulement il accepte dans toute sa sérénité la règle imposée aux prêtres et aux religieux, mais, de plus, il renonce, sans espoir de le revoir jamais, à son pays, à ses parents, à tous ceux qu'il chérit, à son avenir, à son mariage, à son mariage, à son mariage...

Que de périls pour ce prêtre plein de douceur, qui ne peut opposer que son oratoire aux armes hideuses levées à son ombre sur son front! Souvent, il tombe, frappé de la première étape de son voyage apostolique, avant même d'avoir pu opérer une seule conversion...

Je le retrouve dans le plus profond recul de ma mémoire, ces prêtres des Missions Étrangères; car, en ce coin de faubourg Saint-Germain où je suis né—il y a maintenant cinquante six ans—on les rencontre fréquemment sur les

larges trottoirs de la rue de Sévres ou parmi la cohue de la rue de Bae. Quand j'étais petit, ils excitaient au plus haut degré mon enfantine curiosité. Je les trouvais si différents des autres ecclésiastiques. Leur teint bronzé, leur grande barbe, leur démarche vive et hardie qui faisait claquer la soutane, et, dans toute leur personne, on ne sentait qu'un homme, pour ainsi dire de militaire, tout cela me remplissait de surprise. Quelques-uns—on sait que, souvent, ils rendent de grands services à la France, dans leurs missions lointaines,—étaient décorés, comme des soldats.

Parfois, devant un hôtel meublé, d'apparence civile, que les envahissantes constructions du Bon Marché ont fait disparaître, je voyais descendre de voiture un vieil évêque, avec la grande croix et or au bout du chapeau romain et la croix pectorale qui brillait entre les rangées d'argent d'une barbe de patriarche. Et les bonnes gens du quartier se disaient respectueusement le nom du prélat exotique et celui de son diocèse, chez les nègres, dans la morne Afrique, ou chez les jaunes, au fond de l'effrayante Asie.

À l'aspect des prêtres voyageurs, l'écouler qui j'étais alors songeait aux vastes mers et aux pays mystérieux indiqués sur son atlas, rêvait de longues traversées, de naufrages dans des îles inconnues, d'aventures extraordinaires chez des sauvages armés d'une masse et coiffés d'un diadème de plumes, comme des volants de raquette.

Les bons Pères ne s'en doutent pas; mais il m'ont fait vivre en imagination vers ma douzième année, vingt existences parallèles à celle de Robinson Crusoe ou du capitaine Cook. Ces prêtres qui longtemps m'apparaissent baignés dans la poésie de mes souvenirs d'enfance, je les ai vus de près assez récemment, dans une des heures les plus solennelles de leur vie religieuse, au de leurs églises, l'excellent jeune homme, dont je parlais tout à l'heure, m'ayant fait assister à l'éminente cérémonie d'un départ de missionnaires.

Je n'oserais pas d'en donner la description après Louis Veuillot, et je ne puis que renvoyer mes lecteurs aux très belles pages sur ce sujet, qui se trouvent dans l'Œuvre et la Vie. Qu'on me permette seulement de noter ici mon impression, l'une des plus poignantes qui m'aient remué le cœur.

D'abord, ce fut dans le jardin dépeuplé sous le ciel brumeux d'automne, les hautes fenêtres des vieux bâtiments—nobles logis dans le style de la France d'autrefois—semblaient regarder les prêtres et les laïques qui se hâtaient dans les allées droites et bordées de buis, à l'appel d'une grosse cloche chinoise, au son d'un gong, barbare et fétide. Dans un angle du jardin l'image de la Vierge se dressait, radieuse, parmi les gouttes d'or de nombreux cierges. Devant elle, les dix "Partants" étaient en prières.

Je voyais, de loin, leurs dos et leurs épaules, que tant de fatigues allaient bientôt scabier, et leurs nuques courbées et comme s'offrant déjà au glaive de l'ardenteur. Ils chantaient, agenouillés, les suaves litanies, et l'assistance, debout répondait en chœur les Ora pro nobis. Mais, quand ils invoquèrent la Reine des Apôtres, la Reine des Martyrs, la Reine des Confesseurs, tous tombèrent à genoux dans les feuilles mortes; et je sentis alors passer sur cette foule et dans mon cœur un frisson sacré. Oui, nous éprouvâmes alors, par action réflexe et par sympathie pour ces jeunes gens qui se dévouaient à la mort, quelque chose de l'angoisse qui accablait Jésus à la veille de son sacrifice, dans la nuit tragique, sous les ténebreaux oliviers.

Or, pendant ce n'était pas encore le moment le plus pathétique de la solennité, fort étonnés. — M. Darce, poursuivait gravement le comte, pourrait le protéger. Dans quelques années ce ne sera pas une protection à dédaigner que celle-là.

Ce coup d'œil sur l'avenir, qui nous montrait M. de Sauveterre, ou tout au moins madame sa mère, dans les antichambres de Germain, blessa la fierté de ma tante, et me fit rougir jusqu'aux yeux. Mme d'Aubecourt vit cette rougure malheureuse, et probablement s'y méprit. — C'est, dit-elle, un temps singulier que le nôtre, où les descendants des familles les plus considérables et les plus respectées sont obligés à tout moment d'implorer l'appui des parvenus. — Vous savez, reprit le comte, que Mme de Sauveterre prend le temps comme il est. Je voudrais connaître le duo et pair qu'elle trouve d'assez bonne origine, et le commis qu'elle n'a point sollicité. Mais je vous assure qu'elle ne fait rien parvenir aux plus hautes places, et toujours aussi les descendants de races illustres se sont recommandés à la faveur de ces parvenus, qui n'étaient là que parce qu'on ne pouvait se passer d'eux. Savez-vous, madame la marquise, que c'est une grande chose de parvenir à gagner des batailles, à défendre la religion, à bien gouverner l'Etat et à sauver la noblesse en sauvant une patrie! Je demande quel est le meilleur sang de celui qui fait un grand homme ou de celui qui ne fait qu'un galant?"

À la fin des litanies, nous suivîmes les "Partants" dans la chapelle, qui est froide et sans ornements. Sobre et sévère aussi fut la parole du Père Supérieur, qui, au nom de toute la congrégation, leur dit adieu en ce monde—pour toujours. En termes d'une forme rare, il insista sur cet adieu, répétant aux voyageurs qu'ils partaient sans arrière-pensée de retour, qu'ils quittaient à jamais leur patrie et leur famille, et que la séparation était définitive, complète, absolue. Dans les stalles et dans les tribunes de l'église, il y avait les parents et les amis des jeunes missionnaires. Mais ceux-ci, debout, impassibles, les yeux baissés, les bras croisés sur la poitrine avec une mâle énergie, écoutaient sans un geste, sans un soupir, sans même un abattement de paupières, l'orateur qui redoublait toujours le mot adieu et leur rappelait sans cesse que le sacrifice était irréparable.

C'était très simple, et c'était terrible. Quand le supérieur eut terminé son allocution, les "Partants" vinrent se ranger sur une seule ligne, devant l'autel. Ils étaient là, pleins de force et de jeunesse, et semblaient attendre le massacre. Tout de suite, je pensai aux otages de la Commune, faisant face au peloton des Fédérés.

Alors commença l'acte le plus touchant de l'imposante cérémonie. Tous les assistants défilèrent tour à tour devant les missionnaires, les baisant sur les pieds d'abord, puis sur le visage,—sur les pieds pour leur souhaiter bonne route et large récolte d'âmes chez les infidèles; sur les deux joues, au signe de fraternelle tendresse et d'éternel adieu.

J'étais accompagné d'un jeune poète de mes amis. Nous n'hésitâmes, ni l'un ni l'autre, à accomplir le rite, car ceux qui ont un peu d'idéal dans l'âme courbant le front sans effort devant ce qui est vraiment grand; et tous les deux nous avions les yeux pleins de larmes, nous sortant des bras de ces paladins du Christ, de ces chevaliers errants de la foi, qui nous avaient ferré sur leur cœur avec un heureux sourire, ou se recommandant à nos prières.

Mes prières! Vous me les demandez à votre tour, aujourd'hui, cher enfant qui allez vous engager au service de Dieu par des promesses éternelles et à qui, l'an prochain, si je suis encore là, j'irai donner l'accolade dans l'église des Missions! Mes prières! Je les avais depuis longtemps oubliées, et il m'a fallu de longs mois de maladie et de souffrances pour les retrouver de nouveau, pour repousser avec dégoût toutes les vieilles énigmes posées devant ma raison et pour tendre éperdument les mains vers le Père éternel, dont je vous subir désormais avec obéissance la mystérieuse volonté. Mais, hélas! malgré tous mes efforts pour remplir mon cœur d'humble confiance, je suis destiné, je le sens, à souffrir encore beaucoup par le doute, et, bien des fois j'aurai besoin de me redire le mot immense que Pascal osa prêter à Dieu lui-même: "Tu ne me cherches pas, si tu ne m'aurais déjà trouvé."

Mes prières! Ce sont les vôtres dont j'ai besoin, intrépide et pieux enfant, les vôtres et celles de vos amis des Missions Étrangères, de ces admirables chrétiens, qui, dans l'imitation de la vie de Jésus, ont choisi de préférence sa passion et sa mort, et que j'ai vus—en une heure inoubliable—rangés devant l'autel dans l'attitude des victimes, prêts pour la croix et offrant leurs mains ouverts aux coups du barreau et leur flanc à la lance du légionnaire.

Une bonne réputation La réputation de BAUAS REJAL comme gastrin du rhum, de la toux, de la grippe, et de la bronchite, repose sur des milliers de guérisons.

J. C. ROUSSEAU & Cie



BIÈRE ET PORTER JOHN LABATT De London, Ont. Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Embouteilleurs et Agents des Eaux Minérales CAXTON & ST-LEON L'Eau Minérale Caxton gâché est très recommandable à tous ceux qui souffrent de Dyspepsie et des maladies des Reins.

GEORGES MORRISSETTE POSSEUR D'APPAREILS DE Chauffage à Eau Chaude Et à Vapeur BAINS, CLOSETS, CANAUX D'EGOUTS, Etc

Ouvrage Garanti sous tous rapports. Prix les Plus Bas possibles 35-37 RUE DU PLATON TROIS-RIVIERES.

A LOUER Le logement actuellement occupé par M. Pierre McLeod, No. 23 rue Niverville. M. McLeod vendra aussi son ménage, un bloc en détail, au gré de l'acheteur, soit: mobilier de salon, bureau, cuisine et chambres à coucher, le tout pour argent comptant. S'adresser au bureau du TRIFLUVIEN.

FERME A VENDRE Une magnifique ferme (sept arpents et demi) de front par vingt arpents de profondeur) située à vingt arpents de l'église sera vendue à des conditions très faciles.

Emplacements à Vendre Sur la rue des Champs Entre la propriété de M. Narv. Maréchal et celle occupée par M. H. B. Vallières de St-Bas. 60 x 88 pieds.

Feuilleton du TRIFLUVIEN

CORBIN D'AUBECOURT XXII.

(Suite)

Je ne sais pas même s'il ne dots point l'épouse. Vous voyez, Stéphanie, que ces jeunes gens possèdent à un ami précieux.—Je ne conteste aucun mérite aux chrétiens du Liban, dit Mme d'Aubecourt; mais voilà des traits qui me paraissent dignes d'un chrétien français. — Aussi, reprit M. de Tourmagne, dans tout le Liban notre cavalier était-il nommé Roumi-el-Frank, ce qui veut précisément dire le chrétien français. À Paris, nous le nommons tout simplement M. Germain Darce.

Druses, moi, Stéphanie Corbin, je suis toute prête à faire le voyage de la Palestine, si seulement vous voulez me donner le bras.

Nous l'avions mis trop mal à l'aise avec toutes nos admirations; il se retira, mais d'abord engagé à revenir. Je connais ma tante, nous l'aurons bientôt à dîner et il ne tiendra qu'à lui de nous voir souvent. C'est bien quelque chose; mais hélas! que c'est peu de chose! Il faut compter sur le bon Dieu, et aussi sur M. de Tourmagne.

Je ne pénètre pas la pensée de l'excellent comte; je n'ose espérer qu'il ait formé un dessin plus hardi et plus étrange encore pour lui que pour moi. Cependant, Germain serait son fils, qu'il n'aurait pas plus de zèle à le produire et à le vanter. La science les a mis en rapport, c'est par le cœur qu'ils se sont unis. "Voyez-vous ce grand garçon-là, dit-il à Mme d'Aubecourt, après le départ de Germain, ce n'est qu'un pauvre savant; mais laissez-le faire, il y a en lui l'étoffe d'un homme d'Etat. — Vraiment, dit ma tante; quel dommage qu'il n'ait pas de naissance! — Sans doute, continua M. de Tourmagne; mais s'il avait, de la naissance, probablement qu'il ne saurait pas si bien les langues orientales. Son nom, glorieux dans le passé, ne le serait pas dans le présent et dans l'avenir. — Et que voulez-vous donc faire de lui? demanda ma tante. — Moi! reprit le comte, rien qu'un membre de l'Institut, si j'étais le maître. Je voudrais le consacrer à la science, et lui laisser la tranquille bonheur de l'étude. Mais la politique nous l'enlèvera: on en fera un ambassadeur ou un ministre. Je serais bien aise qu'il vit ici le vicomte de Sauveterre et que ce jeune homme lui plût. — Pourquoi donc? s'écria ma tante,

autres. Quand il relève ainsi le mérite et la vertu, je songe toujours à mon grand-père, et je ne puis m'empêcher d'être un peu de son avis. — C'est qu'aussi, reprit ma tante, tu es un peu jacobine, ma pauvre enfant. — Non, dis-je, chère tante; je ne suis rien. Je n'ai pas vécu comme vous au milieu des événements épouvantables qui ont décimé notre famille. Je ne suis ni royaliste, ni républicain, ni libéral. Vous êtes royaliste, mon père ne l'était pas. Je ne m'inquiète point de ce que l'on pense, ni d'où l'on sort. Je ne demande aux gens que d'être bons chrétiens. — Avec ces idées-là, dit ma tante, on ravale la noblesse, qui est très-nécessaire à la splendeur des États. Que penses-tu de M. de Sauveterre, toi? ajouta-t-elle brusquement. — Moi, ma tante, je n'en pense rien; je le trouve seulement un peu frivole. — Bah! dit-elle, il est si jeune! — Mais je crois qu'il a bien trente ans. — Trente ans, c'est très-jeune pour un homme. — Enfin, est-ce que tu préférerais la gloire d'avoir fait un livre comme celui-là (elle montrait le livre de Germain), à la gloire de porter un nom si ancien et si beau? — Je ne suis pas en état de juger un livre, ma tante, et il ne m'appartient pas de prononcer entre M. de Sauveterre et M. Darce; mais je crois que la mère de M. Darce ne peut rien envier au bonheur de celle de M. de Sauveterre.

Je me tus, et il se fit entre nous en moment de silence. Je voyais bien que Mme d'Aubecourt avait quelque chose sur le cœur qui l'embarrassait à me dire, et je ne jugeais pas nécessaire de l'aider, devant trop se gêner.

"Sais-tu, dit-elle tout à coup, que tu n'es pas gracieuse pour le vicomte de Sauveterre, est-ce qu'il te déplaît?"

LE TRIFLUVIEN JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

P. V. AYOTTE, 171 & 173, RUE NOTRE-DAME

ABONNEMENT: Un An... \$2.00 Six Mois... \$1.00

LE TRIFLUVIEN

Vendredi, 22 Octobre 1897

Notre ancien confrère, M. W. Chapman, voudra bien accepter l'expression de nos plus entières sympathies

Le Soleil réédit, pour défendre son maître, à prendre parti contre la chambre de commerce de Québec

Nous Attendons

Certains journaux anglais ont, ces jours-ci, publié une soi-disant dépêche de Rome portant que le Pape aurait rendu sa décision dans la question des écoles de Manitoba

Le Régistrateur de Champlain

En butte au despotisme libéral

"Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil en date du 7 octobre 1897, de nommer M. Ferdinand Trudel, médecin, de St Stanislas, régistrateur du comté de Champlain, en remplacement de M. David Tancred Trudel."

Typique, en vérité!

Le procès Grenier est décidément appelé à rester une riche mine pour la politique. Le plaignant, dont la position, au cours de l'instruction, semblait renversée, en est sorti écloppé par ses propres aveux.

Voici ce dont il s'agit: Grenier avait à peine été condamné que les journaux ont annoncé que M. Tarte avait vite couru chez le ministre de la justice pour lui demander de gracier son accusateur.

M. le docteur Trudel, le nouveau titulaire, n'était pas présent à sa propre installation. Il y était représenté par M. le notaire Charbonneau.

Un jour, ou plutôt un soir, le soleil venait de se perdre à l'horizon, et l'on voyait encore les dernières lueurs du crépuscule, quand tout à coup, elle avait entendu des cris déchirants, des appels désespérés; puis elle s'était sentie envelopper par des hommes à face de brigands.

Ce Dieu, disait la jeune fille, est venu sur la terre; Lui, qui nous a créés, s'est fait homme et il est mort dans les tortures les plus cruelles pour expier la malice des hommes.

Trois ans s'étaient écoulés depuis les événements racontés plus haut. Domagaya et Néophita avaient leurs vies par le doux lien du mariage.

En cherchant à faire destituer M. D. T. Trudel, le docteur a sans doute oublié le principe chrétien: "qu'il ne faut pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent."

En envisageant les choses au point de vue purement humain, nous aurions cru que M. le docteur se serait jugé assez gentilhomme pour ne pas forfaire à l'honnêteté publique, qu'il aurait compris ce qu'il y a de vil et de bas à s'emparer du bien ou de l'emploi de l'un de ses concitoyens.

"Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil en date du 7 octobre 1897, de nommer M. Ferdinand Trudel, médecin, de St Stanislas, régistrateur du comté de Champlain, en remplacement de M. David Tancred Trudel."

Telle est la formule doucereuse par laquelle on annonce la destitution injuste et injustifiable d'un haut fonctionnaire de l'Etat.

Il est triste de le constater, mais c'est bien là cependant la conception que l'on se fait du pouvoir dans le camp libéral: idée païenne et barbare du despotisme le plus absolu.

Si nos libéraux ne s'éloignent pas sans cesse du droit chrétien et même du simple droit naturel, ils sauraient que l'autoité du gouvernement a d'autres bornes que le caprice ou la force.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

"J'ai présidé aujourd'hui même à l'installation de Monsieur Ferdinand Trudel, le nouveau régistrateur du comté de Champlain, dans son office et ce j'ai été parfaitement satisfait que son prédécesseur m'a remis tous les registres et documents qui appartiennent au bureau d'enregistrement. Monsieur Tancred Trudel a laissé son bureau d'enregistrement dans l'ordre le plus parfait. Sie Geneviève, 18 octobre 1897. AIMÉ GEOFFRION, Inspecteur."

M. le docteur Trudel, le nouveau titulaire, n'était pas présent à sa propre installation. Il y était représenté par M. le notaire Charbonneau.

Un jour, ou plutôt un soir, le soleil venait de se perdre à l'horizon, et l'on voyait encore les dernières lueurs du crépuscule, quand tout à coup, elle avait entendu des cris déchirants, des appels désespérés; puis elle s'était sentie envelopper par des hommes à face de brigands.

Ce Dieu, disait la jeune fille, est venu sur la terre; Lui, qui nous a créés, s'est fait homme et il est mort dans les tortures les plus cruelles pour expier la malice des hommes.

Trois ans s'étaient écoulés depuis les événements racontés plus haut. Domagaya et Néophita avaient leurs vies par le doux lien du mariage.

En cherchant à faire destituer M. D. T. Trudel, le docteur a sans doute oublié le principe chrétien: "qu'il ne faut pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent."

En envisageant les choses au point de vue purement humain, nous aurions cru que M. le docteur se serait jugé assez gentilhomme pour ne pas forfaire à l'honnêteté publique, qu'il aurait compris ce qu'il y a de vil et de bas à s'emparer du bien ou de l'emploi de l'un de ses concitoyens.

"Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil en date du 7 octobre 1897, de nommer M. Ferdinand Trudel, médecin, de St Stanislas, régistrateur du comté de Champlain, en remplacement de M. David Tancred Trudel."

Telle est la formule doucereuse par laquelle on annonce la destitution injuste et injustifiable d'un haut fonctionnaire de l'Etat.

Il est triste de le constater, mais c'est bien là cependant la conception que l'on se fait du pouvoir dans le camp libéral: idée païenne et barbare du despotisme le plus absolu.

Si nos libéraux ne s'éloignent pas sans cesse du droit chrétien et même du simple droit naturel, ils sauraient que l'autoité du gouvernement a d'autres bornes que le caprice ou la force.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

"J'ai présidé aujourd'hui même à l'installation de Monsieur Ferdinand Trudel, le nouveau régistrateur du comté de Champlain, dans son office et ce j'ai été parfaitement satisfait que son prédécesseur m'a remis tous les registres et documents qui appartiennent au bureau d'enregistrement. Monsieur Tancred Trudel a laissé son bureau d'enregistrement dans l'ordre le plus parfait. Sie Geneviève, 18 octobre 1897. AIMÉ GEOFFRION, Inspecteur."

M. le docteur Trudel, le nouveau titulaire, n'était pas présent à sa propre installation. Il y était représenté par M. le notaire Charbonneau.

Un jour, ou plutôt un soir, le soleil venait de se perdre à l'horizon, et l'on voyait encore les dernières lueurs du crépuscule, quand tout à coup, elle avait entendu des cris déchirants, des appels désespérés; puis elle s'était sentie envelopper par des hommes à face de brigands.

Ce Dieu, disait la jeune fille, est venu sur la terre; Lui, qui nous a créés, s'est fait homme et il est mort dans les tortures les plus cruelles pour expier la malice des hommes.

Trois ans s'étaient écoulés depuis les événements racontés plus haut. Domagaya et Néophita avaient leurs vies par le doux lien du mariage.

En cherchant à faire destituer M. D. T. Trudel, le docteur a sans doute oublié le principe chrétien: "qu'il ne faut pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent."

En envisageant les choses au point de vue purement humain, nous aurions cru que M. le docteur se serait jugé assez gentilhomme pour ne pas forfaire à l'honnêteté publique, qu'il aurait compris ce qu'il y a de vil et de bas à s'emparer du bien ou de l'emploi de l'un de ses concitoyens.

"Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil en date du 7 octobre 1897, de nommer M. Ferdinand Trudel, médecin, de St Stanislas, régistrateur du comté de Champlain, en remplacement de M. David Tancred Trudel."

Telle est la formule doucereuse par laquelle on annonce la destitution injuste et injustifiable d'un haut fonctionnaire de l'Etat.

Il est triste de le constater, mais c'est bien là cependant la conception que l'on se fait du pouvoir dans le camp libéral: idée païenne et barbare du despotisme le plus absolu.

Si nos libéraux ne s'éloignent pas sans cesse du droit chrétien et même du simple droit naturel, ils sauraient que l'autoité du gouvernement a d'autres bornes que le caprice ou la force.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.

Or, comme on n'avait aucun reproche à faire à M. D. T. Trudel, que l'on n'avait aucune cause, aucune raison de lui enlever la charge qui lui avait été confiée et qu'il avait acceptée, sa destitution n'est qu'un acte de despotisme, un abus de pouvoir, une criante injustice.



M. J. H. Stillman, Cheticham, Pe. Je suis reconnaissant pour Hood's Sarsaparilla. Pendant la guerre j'ai contracté la Fièvre Typhoïde et la fièvre intermittente, qui m'ont laissé un mal-être général. Depuis que j'ai commencé à prendre Hood's Sarsaparilla je n'ai pas perdu une journée d'ouvrage en trois mois, je pesais 120 livres de plus que depuis des années avant la guerre. J. H. Stillman, Cheticham, Pe. HOOD'S SARSAPARILLA.

en Europe où il restera jusqu'à la veille des élections générales. Une dépêche spéciale d'Ottawa à la Presse mande que les brefs pour les élections de Timiscouata, Arthabaska et Rimouski ont été lancés. La nomination a lieu le six novembre et la votation le treize.

La requête prise par J. L. Thompson pour contester l'élection de l'hon. A. W. Atwater, élu dans la division St-Laurent le 11 mai dernier, a été renvoyée mercredi matin par le juge Mathieu. M. Atwater se trouve ainsi déclaré élu.

M. Bruneau, député de Richelieu, serait encore une fois en difficulté avec ses chefs, à propos d'une question de patronage dans les Travaux Publics de Sorel et il menacerait de démissionner.

Le voyage de M. Laurier à Fraserville n'a pas été plus brillant que son voyage à Québec. Des libéraux importants, des chefs, sont allés lui dire leur façon de penser sur sa manière d'agir relativement à l'élection dans leur comté. Ils l'ont accablé des plus sanglants reproches.

Sir Wilfrid est accusé ouvertement de mensonge, de fourberie, de duplicité, de déloyauté. On a perdu toute confiance en lui. Le mécontentement est tellement grand qu'une foule de libéraux des plus en vue s'unissent en ce moment aux conservateurs pour solliciter le Dr Grandbois de se porter candidat, l'assurant qu'il serait élu cette fois par une forte majorité.

La chose est sous sérieuse considération, parait-il, quoique M. Grandbois ait manifesté, il y a déjà plusieurs semaines, une ferme détermination de ne pas se présenter.

Les journaux de Montréal nous apprennent que l'hon. C. A. Geoffrion, ministre sans portefeuille, a envoyé sa démission de ministre dès le 17 septembre dernier. M. Madore, député d'Yves-Beaulieu aux Communes, aurait envoyé la sienne bien avant cela.

La famille heureuse! Une pelletée de potins: ON DIT: Que l'hon. H. Archambault va entrer au sénat et remplacer, dans le cabinet Laurier, sir H. Joly, qui est fatigué d'entendre colporter sur son compte des rumeurs de destitutions que sir W. Laurier ne se donne pas la peine de démentir.

Que M. Robidoux prendrait le siège de procureur-général, advenant la promotion de l'hon. H. Archambault. Que le Dr Marchal serait nommé ministre de l'instruction publique. Que M. Jules Tessier deviendrait secrétaire provincial.

Que M. C. A. Chenevert serait président de l'Assemblée Législative. Que M. Dandurand, en compensation du siège de sénateur promis, obtiendrait le siège de l'hon. Archambault au Conseil Législatif.

Que l'hon. juge Routhier va être mis à la retraite. Que l'hon. F. Langelier le remplacera à la cour Suprême et à la cour d'Amirauté.

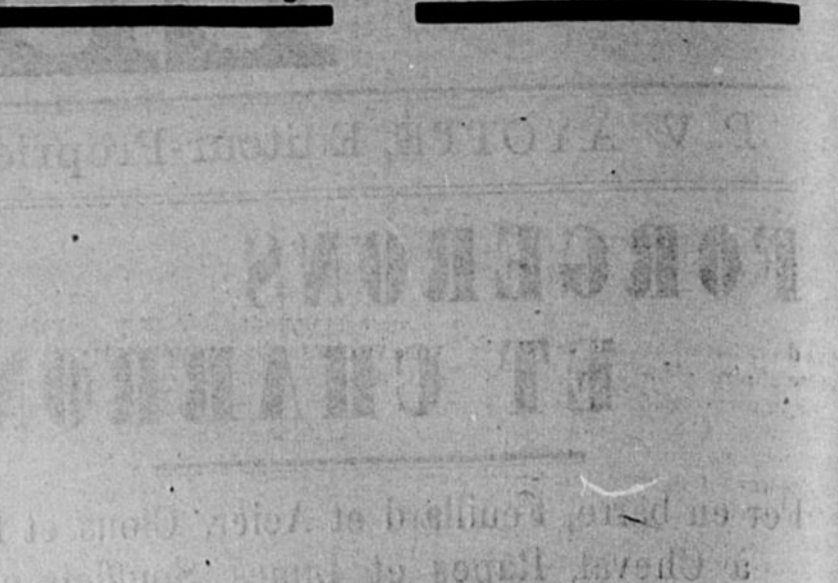
Que l'hon. Chs. Langelier sera nommé juge à Arthabaska. Que M. F. X. Lemieux sera nommé second juge à Sherbrooke.

Il est recommandé par les médecins. Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME BEU-AL. En vente dans toutes les pharmacies.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la North Shore Power Company s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session afin d'en obtenir un amendement à sa charte à l'effet de lui permettre d'être des débiteurs et des obligataires privilégiés pour un chiffre plus élevé que celui fixé par la section 16 de sa charte, et pour d'autres fins. CHARLES G. COLBY, Président de la North Shore Power Company, Trois-Rivières, 5 Octobre 1897.

REMINGTON TYPEWRITERS. Au lieu de machines à écrire occasion, de autres manufactures. Agents agréés demandés. PARERAN & ARONHALD, 110, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL. Gardez MINARD'S LINIMENT dans votre maison.

Graines de Fleurs Graines de Jardins Graines de Champs Graines de toute sorte



A LA PHARMACIE HOERNER TROIS-RIVIERES. Billets pour l'Europe par les différentes lignes de steamers en vente au bureau des renseignements, où les voyageurs pourront faire le choix des cabines. Les prix de passage sont les mêmes qu'aux bureaux principaux de ces diverses compagnies.

FRIGON & MARCHAND AGENTS D'ASSURANCES. COTE DU BOULEVARD Trois-Rivières. BUREAUX: COTE DU BOULEVARD TROIS-RIVIERES

COMME IL VOUS PLAIRA !! Mais si vous avez besoin d'une toilette nouvelle, allez faire votre choix chez GARIOPEY & PANNETON. 142, RUE NOTRE-DAME, -- Trois-Rivières

VINS MICHEL. Inutile de vous décourager. VIN ST MICHEL. Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME BEU-AL.

Impressions de toutes sortes exécutées à bref délai et à des prix très réduits aux ateliers du TRIFLUVIEN, 171 & 173 Rue Notre-Dame Trois-Rivières.

Revue de la Presse

"Un électeur de Québec-Est" présente, dans le Courrier du Canada, ses condoléances à ses collègues de ce parti...

"Lors de la dernière lutte on fut un bien autre affaire. Notre représentant aux Communes était candidat d'une façon, qu'entre nous, nous devons admettre avoir été fort respectable..."

Lors des élections, un mandement émané de tous les évêques de la province de Québec, condamnant d'office...

C'est que Québec ne sera plus une ville négligée, Québec va se voir accablée de faveurs, Québec aura un pont sur le Saint-Laurent, le port de Québec va se remplir de vaisseaux...

Les premiers mois se passent à espérer. Notre premier ministre nous nous imaginons naïvement qu'il était bien à nous, notre premier ministre ne pouvait tout faire à la fois...

Où, en moins de six mois, le grand M. Laurier abandonnant les écoles catholiques, en faisant des écoles neutres, où le catéchisme pouvait être enseigné...

Nous lui pardonnons encore. L'année jubilaire approchait, M. Laurier ne pouvait que se préparer à faire bonne figure dans la métropole d'Angleterre...

Nous avons bien pu sacrifier les intérêts religieux des catholiques de Manitoba, mais sacrifier le pont, c'est intolérable.

Hélas! nous nous étions trompés. Pius de son côté libérait de votre division ont eu une entrevue avec Sir Wilfrid. Nous nous y sommes plaints de l'influence de M. Tarte, influence néfaste qui amènerait la chute de notre parti...

On lit dans le "Manitoba": Nous apprenons avec plaisir que l'évêque de Montréal, Mgr Langevin, a été nommé évêque de Québec.

On lit dans le "Manitoba": Nous apprenons avec plaisir que l'évêque de Montréal, Mgr Langevin, a été nommé évêque de Québec.

Pauvre naïf, qui nous étions imaginés que nous avions un premier ministre pour nous seuls nous étions dans une grande erreur! Il est premier ministre pour Montréal à qui il donne le terminus de l'Intercolonial, et tout ce que demande cette grande ville! Mais nous, Québécois, habitués à être Sir

Wilfrid quand il était dans l'opposition, avoue-pour plus de besoins maintenant qu'il est premier ministre? Il nous a dit une grande menace, il nous a menacé de nous remettre son mandat, et de retourner dans son ancien comté. Naturellement nous devons nous en plaindre. Puisse M. Laurier! ce serait le comble de malheur. Quand même il nous priverait du Pont, du terminus de la ligne rapide qui va joindre le terminus de l'Intercolonial, quand même il nous priverait de son comté (l'ancien) Tarte, en risque de dégoûter tous les honnêtes gens des deux parties, quand même il continuerait M. Champagne dans ses fonctions de lieutenant-gouverneur, s'il reste notre député, c'est ce qu'il nous faut.

Ne le chagrions pas trop. Avez-vous vu comme il est resté surpris de nos reproches? Il n'y est point accoutumé. Nous l'avons harcelé depuis si longtemps à nous satisfaire par des bulles promises qu'il est devenu presque muet d'étonnement aux paroles de notre délégué. A quel sert-il d'avoir été ses fêtes jubilaires, d'être devenu Sir Wilfrid malgré son, si d'écarter, pouvait venir vous morigéner quand bon leur semble.

Alors, soyons raisonnables. Consolons-nous. Sir Wilfrid pense à son intérêt, quand les affaires de tout le Canada lui donnent un moment de répit, ce qui, par malheur, n'arrive pas souvent. Mais enfin, il aura nos réconforts spirituels. Dans des circonstances solennelles, il prononcera de solennels discours. Il nous dira que notre ville est une grande ville, il exploitera notre vanité jusqu'au point de nous faire croire que le pape Victor n'a pas de supérieur dans toute l'Europe, et nous se rendra content.

Quelle comédie, demande la Minerve, les libéraux des Deux-Montagnes jouent, à ce moment?

M. Hector Champagne qui avait été déclaré élu député provincial, lors du décompte des bulletins devant le juge Taschereau, vint son élection attaquée devant les tribunaux. Il admit devoir son élection à des manœuvres illégales de la part de ses agents, suffisantes pour invalider l'élection. Or, après cette admission, M. Champagne vient d'appeler de la décision du juge Taschereau sur les exceptions préliminaires, alléguant que la requête en invalidation a été produite au greffe de St. Basile, après les heures de bureau et qu'en conséquence toute la procédure est illégale. Si cet appel est maintenu, le public assistera à un étrange spectacle, celui d'un député conservant un siège qu'il a admis lui-même, devoir à des manœuvres illégales.

M. le notaire La. Lavergne a été choisi comme porte-drapeau du parti libéral dans la prochaine élection. Son adversaire est M. Aug. Noël.

Certains bruits ayant couru dernièrement dans la paroisse de St. Pierre les Beccquets, qui rattachaient le nom de notre ami M. le notaire, J. Lavallée à l'information sur laquelle ont été basées des poursuites dont la nature est indiquée ci-dessous, M. Lavallée a obtenu du percepteur du revenu pour ce district la déclaration suivante, qui devra mettre fin au colportage de rumeurs de nature à faire tort à un homme parfaitement honorable.

Je, Godfroid Lassalle, soussigné, Percepteur du Revenu dans et pour le district des Trois-Rivières, déclare solennellement que Joseph Lavallée, notaire, de St. Pierre les Beccquets, n'a jamais porté plainte à mon bureau au sujet du fait que Madame Virginie Lacombe aurait tenu une maison de pension au hôtel de tempérance à St. Pierre les Beccquets, sans avoir au préalable obtenu et payé les taxes à cet effet; et que jamais ni directement ni indirectement, à ma connaissance personnelle, le dit Lavallée ne m'a donné aucun renseignement écrit ou verbal au sujet de la dite plainte.

Et le fait cette déclaration solennelle, en croyant consciencieusement vraie, de même que si elle est dite faite sous serment sous l'empire de l'acte de la preuve en Canada (1857).

Pris et reconnu devant moi en la cité des Trois-Rivières, ce 19 octobre 1897. (Signé) G. LASSALLE, P. R. F. Q. 1897. (Signé) P. L. HUBERT, N. P. (Signé) E. D. BOISCLAIR, Avocat.

SA GRANDEUR Mgr LANGEVIN On lit dans le "Manitoba": Nous apprenons avec plaisir que l'évêque de Montréal, Mgr Langevin, a été nommé évêque de Québec.

On lit dans le "Manitoba": Nous apprenons avec plaisir que l'évêque de Montréal, Mgr Langevin, a été nommé évêque de Québec.

On lit dans le "Manitoba": Nous apprenons avec plaisir que l'évêque de Montréal, Mgr Langevin, a été nommé évêque de Québec.

On lit dans le "Manitoba": Nous apprenons avec plaisir que l'évêque de Montréal, Mgr Langevin, a été nommé évêque de Québec.

CONDOLEANCES

A une assemblée des membres du Bureau de la section des Trois-Rivières, tenue au Palais de Justice, en la Chambre des Avocats, le septième jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, sur convocation de Secrétaire, étaient présents:

G. I. Barthe, L. N. Denoncourt, A. L. Desautels, L. D. Paquin, P. A. Boudreau, J. B. L. Houll, P. N. Martel, E. S. Cooke, A. E. Gervais, Arthur Olivier, Jos. Harnois, N. I. Duplessis, L. P. Guillet, Narcisse Grenier, F. S. Tourigny, J. A. Tessier, Octave Blaud, Wilfrid Camizand, C. B. Guillet, E. D. Boisclair, L. T. Polette, Ambrose Thibodeau, Alfred Marchildon, Geo. Mathis, Évariste Héroux, J. A. Comeau, Monsieur R. S. Cooke, démissionnaire, occupe le fauteuil et M. J. A. Comeau agit comme secrétaire. Les propositions suivantes furent proposées et adoptées à l'unanimité.

1o Proposé par M. P. N. Martel, secondé par A. L. Desautels, Arthur Olivier, N. I. Duplessis:

Que les membres du Bureau de la section des Trois-Rivières ont éprouvé un bien vif regret et un chagrin sincère en apprenant la mort de leur très estimé confrère J. R. E. Déry.

2o Proposé par M. L. N. Denoncourt et L. D. Paquin, secondé par J. B. L. Houll et P. A. Boudreau:

Que pendant les deux années qu'il a pratiqué au Barreau des Trois-Rivières, il a toujours eu par ses manières courtoises, à attirer l'estime et la considération de ses confrères, pendant que ses grandes connaissances légales, son tact, son habileté et son éloquence reconnue l'avaient placé au rang des membres les plus considérés de cette section.

3o Proposé par M. A. E. Gervais et L. P. Guillet, secondé par M. Jos. Harnois et Narcisse Grenier. Que comme marque de sympathie, d'attachement et de considération pour leur regreté confrère les membres du Bureau de la Section des Trois-Rivières assistent en corps à ses funérailles et portent le deuil pendant un mois.

4o Proposé par M. F. S. Tourigny et J. A. Tessier, secondé par M. E. D. Boisclair et L. T. Polette. Qu'une copie des présentes résolutions soit adressée à la famille éplorée du défunt et une autre publiée dans les journaux.

En foi de quoi nous avons signé, ce septième jour d'octobre mil-huit-cent-quatre-vingt-dix-sept. (Signé) R. S. COOKE, Bénédictin, J. A. COMEAU, Secrétaire

Vraie copie J. A. COMEAU, Secrétaire

Correspondance Trois-Rivières, 18 Oct., 1897. Monsieur le Rédacteur du Trifluvien, Etant de passage à St. Maurice, samedi dernier, j'ai assisté à l'essai de la pompe à incendie "Swanneck No. 2", splendide 60 pouces, achetée par la fabrique et le conseil de cette belle et florissante paroisse, de M. John Martin, Son & Co, de Montréal.

Elle a donné pleine et entière satisfaction à tout le monde et avec raison, car, mue par 4 hommes, elle a lancé un jet d'eau abondant au-dessus du sommet de la couverture de l'Eglise, avec 150 pieds de tuyaux et une pipe ayant un orifice de 4 de pouce; mue par 12 hommes, avec mêmes tuyaux et pipe, elle a lancé l'eau au-dessus du dôme du clocher de l'église, et avec 300 pieds de tuyaux, même pipe, elle a lancé l'eau à plus de 100 pieds horizontalement et à plus de 80 pieds perpendiculairement, toujours mue par 12 hommes; même 13 à 15 enfants de 10 à 15 ans avec 150 pieds de tuyaux et même pipe lui ont fait lancer l'eau par-dessus l'Eglise, et elle est si légère que les enfants l'ont transportée d'un bout à l'autre du village; elle a de plus l'avantage d'être toujours prête en tout temps; ne gardant pas d'eau, elle ne peut geler et n'ayant aucun passage, elle ne souffre ni du froid ni de la sécheresse. En résumé c'est une excellente pompe pour les campagnes.

Je félicite donc sincèrement les citoyens de St. Maurice, de leur esprit de concorde et d'initiative. Un m'informe que les corporations de cette localité ont acheté un bon coffre fort pour conserver leurs archives et argent, et aussi une machine à réparer les chemins de Sawyer et Massey. Honneur donc à cette paroisse de progrès. Puissent toutes les municipalités suivre ce bel exemple.

Je demeure, Votre etc., UN TROISIÈME.

Petites notes Une dépêche de Londres annonce que lord Strachan and Mount Royal et sir Edwin Dawson, de la British India Steam Navigation Co., se sont joints au bureau de direction de la compagnie Peterson et Tate, avec le marquis de Lorne comme président. Cependant cette information n'est pas officielle.

Chronique religieuse

Il y a eu une très imposante cérémonie mardi matin au couvent des Révérends Religieuses de la Congrégation Notre Dame, rue St-Jean Baptiste, Montréal. La Révérende Sœur Ursule a fait la rénovation de ses vœux à l'occasion du 70ème anniversaire de sa profession religieuse. Toute la communauté assistait à la cérémonie. On remarquait en outre la présence d'un grand nombre de religieuses appartenant à des ordres étrangers.

Une messe solennelle a été chantée par M. le vicaire général Racicot. Le chœur des religieuses de la Congrégation a fait les frais de chant et de la musique. A l'offertoire, la Révérende Sœur Ursule a prononcé à haute et intelligible voix le serment d'usage: "Consacrer sa vie au service de Dieu." En dépit de ses 88 ans, la vénérable religieuse est douée d'une vigueur et d'une santé inaltérables. Elle a encore la charge d'un département important qui lui donne beaucoup à faire. C'est une femme de lettres distinguée qui a fait sa marque parmi nos écrivains renommés. Elle a rempli successivement avec honneur les fonctions de secrétaire, de supérieure et de provinciale de son ordre.

Nombreux sont ceux qui lui ont présenté leurs félicitations mardi matin.

Le supérieur des Oblats de Du-hlin, le R. P. Ring, accompagné de neuf membres de l'Ordre, est actuellement à Montréal. Ces révérends missionnaires doivent établir sous peu de nouvelles missions aux Etats-Unis.

Le R. P. Ring a rendu visite au Grand Vicaire Racicot, mercredi après-midi.

Une magnifique démonstration vient d'avoir lieu à l'Eglise Ste-Marie, de Boston, à l'occasion du 50ème anniversaire de l'établissement des Sœurs à Boston. L'Abbé apostolique, Mgr Martinelli, a officié pontificalement à la grand'messe. Mgr l'Archevêque Williams a officié aux vêpres.

Nos seigneurs les évêques Brady et Healey et une centaine de prêtres venus des Etats-Unis et du Canada assistaient à la fête.

NAISSANCE En cette ville, le 19 courant, Madame L. G. Jourdain, marchande de quincaillerie, un fils, Parrain et Marraine: M. Fra. Gélinas et Madame Narcisse Gélinas.

Echos de la Ville et du District Pèlerinage.—Les paroissiens de Shawenegan ont fait, mardi, leur premier pèlerinage direct à Ste-Anne de Beauport, par voie du Grand Nord, etc.

Les terminus actuel du Grand Nord, dans la paroisse de Shawenegan, est aujourd'hui situé à un mille à peu près du village de ce nom.

Aux Etats-Unis.—M. le Dr J. J. Panetton, dentiste, doit partir lundi pour Philadelphie, où il suivra les cours d'automne du collège dentaire de cette ville dont la renommée est si grande à travers toute l'Amérique. Un dentiste le remplacera à son bureau, pendant cette absence.

Cette démarche a été imposée à M. le Dr Panetton, par l'augmentation de sa clientèle distinguée.

M. F. X. Vanasse principal du Three Rivers Collège, vient de s'adjoindre un professeur gradué de la Curran Phonographic Institute, qui l'aidera dans ses cours pratiques du jour et du soir.

Jeunes gens, ne manquez pas les avantages que vous offre cette institution, pour vous familiariser avec la connaissance de la langue commerciale, durant les longues soirées d'hiver.

Incendie.—Nous avons appris avec regret l'incendie dont a été victime, dimanche dernier, notre ami M. le Dr. Beauchemin, des Forges St-Maurice. Le feu a consumé entièrement une écurie et une grange. Cette dernière contenait trois mille boîtes de foin, qui ont été détruites; on a sauvé à grande peine les cinq chevaux que contenait l'écurie. On a eu aussi beaucoup de misère à préserver des flammes une bâtisse voisine.

Pèlerinage

Il y a eu, hier, pèlerinage de St-Théophile du Lac, au Cap de la Magdelaine, sous la direction de M. l'abbé Pierre Boulay.

Personnel.—Nous avons eu le plaisir de saluer M. Thos. A. Thibodeau, marchand de Dore. N. H. M. Thibodeau, qui est le fils de M. Frank Thibodeau, marchand de St-Maurice, était l'hôte de M. Urbain J. Ledoux, consul des Etats Unis. Il est reparti hier, pour le New-Hampshire.

A la dernière séance du conseil de ville, il a été décidé de donner avis à MM. Chs et Alf. St-Pierre, Frs. Carle et Uld. Boisvert, du département de l'aqueduc et de l'éclairage, que leurs services ne seraient plus requis après le 19 novembre prochain.

Il y aura une séance du conseil de ville, lundi le 25 octobre courant.

Vol.—Un message téléphonique reçu ce matin annonce qu'une juquette brune, de grande taille, a été volée à une écurie, ce matin, à Louisville. On est actuellement à rechercher les voleurs.

La bête a une tache blanche dans le front, une patte blanche et une patte enflée.

Head's Pills guérissent tous les dérangements du foie, bile, jaunisse, indigestion, 25c.

NOTRE Stock de Sucreries, Caramels, Gum drops, etc., en boîtes de 5 lbs (Gross goods) depuis 40c à 45c. par boîte, au-delà de 100 sortes et formes différentes est le plus frais et le mieux assorti à Trois-Rivières. Spécialité: Chocolats, Pop Corn, et Gâteaux avec présent.

M. le marchand est cordialement invité à venir examiner nos Boîtes patentées. Ces boîtes ont remporté de grands diplômes d'honneur aux Expositions de Montréal et Trois-Rivières. La Gazette de Montréal, la Presse, le Herald et le Trade Bulletin en ont fait beaucoup d'éloges. Tous les marchands devraient les demander à leurs fournisseurs.

On demande des agents. L. T. CORMIER, Propriétaire.

A l'Etablissement Hydrothérapique des Trois-Rivières, on traite et guérit les maladies chroniques et les maladies nerveuses, Neurasthénie sous toutes ses formes (Epuisement nerveux), Hystérie, Chorée, Rhumatisme, Anémie, Dyspepsie, Goutte, Obésité, etc.

On traite aussi avec succès les Maladies des Femmes, (douleurs, tuméurs, etc.) sans opération, par la méthode électro-thérapeutique du Dr. Apostoli, de Paris.

Directeur du service médical, Docteur DeBlois, gradué de l'Ecole d'Hydrothérapie de Paris et membre de la Société d'Electrothérapie de France.

Traitement absolument individuel Outre l'hydrothérapie qui comprend bains, douches, affusions, etc; bains d'air chaud, bains de vapeur, bains turcs; Gymnastique, Massage, Electricité sous toutes ses formes, sans compter bien entendu le traitement médical requis par chaque cas particulier. Prix très modérés. Plus de confort et meilleur marché que partout ailleurs tant pour la pension que pour le traitement. Pour autres informations s'adresser au Dr DeBlois 23 Avenue Laviolette, Trois-Rivières.

On a besoin d'un jeune employé pour un bureau de banque de cette ville; l'applicant devra être bien instruit dans le français et l'anglais et avoir une très bonne écriture commerciale.—Adresser, A. Z. Bureau du Trifluvien.

The THREE RIVERS BUSINESS COLLEGE Est maintenant ouvert pour l'entrée des élèves, et les cours du jour et du soir commenceront LUNDI le 30 AOUT. Les matières enseignées sont: la tenue des livres dans toutes ses formes, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, la grammaire, la loi commerciale, la sténographie et la cleverigraphie. Ces cours sont donnés en anglais avec l'aide des explications françaises et individuellement de sorte que chaque élève reçoit l'explication qu'il lui faut pour son plus grand intérêt.

KLONDYKE

Quelle différence y a-t-il entre le Klondyke et la PHARMACIE WILLIAMS?—Celle-ci on n'est pas certain de ce que l'on aura au Klondyke, tandis qu'à la PHARMACIE on n'a qu'à demander quelque chose pour avoir ce qu'il y a de mieux. Par exemple:

LA SALESPELLE DE WILLIAMS ne se vend que 50c. mais c'est la meilleure préparation pour purifier et enrichir le sang.

L'EAU VENITIENNE rend aux cheveux leur couleur et souplesse de la jeunesse et les empêche de tomber 25c. la bouteille.

LES CACHETS DE WILLIAMS guérissent les maigrains, la névralgie, le mal de dents, mal de dos et d'inspiration. Ils sont très efficaces et doivent être dans tous les ménages. Par la maille sur réception de 25c. la boîte.

L'ANTI-RHUMATISME DE WILLIAMS n'a pas de supérieur pour toutes sortes de Rhumatismes. 50c. la bouteille.

L'Anti-Dyspepsie de Dr Hardy est sans contredit l'aricle du jour pour guérir et soulager les personnes qui souffrent du dyspepsie sous toutes ses formes. C'est un médicament facile à prendre qui fortifie l'estomac et agit sur le foie. Poiltes doses

Avez-vous une dent carée qui vous trouble et vous empêche de dormir? Alors c'est une soie d'ODONTALGIQUE de Dr Loast qu'il vous faut. A la Pharmacie Williams pour 20c.

Notre "SODA WATER" est pur et froid, et les SIROPS préparés aux fruits sont les meilleurs. 5c. le verre.

LE VIN FERRÉ AU BOUT DE WILLIAMS n'est pas astringent et peut être pris avec grand bénéfice par les personnes anémiques et faibles.

LE LAIT DE LYS DE WILLIAMS rafraîchit la peau et lui donne un teint de jeunesse. Ce n'est pas un fait mais un article de toilette qui devrait se trouver sur toutes les tables de toilette.

Toute commande par la maille reçoit une attention particulière et l'expédition est immédiate.

Le personnel est tout qualifié tel que vous le voulez et on est certain d'être servi sans erreur.

UNE VISITE S. V. P. R. W. WILLIAMS, Lauréat en Pharmacie, CHIMISTE.

LISEZ CFCI!

Que toutes les personnes faibles et délicates qui souffrent de débilité prennent chaque jour, pendant un mois, trois bons verres de

PORTER ◊ CREMÉ ◊ DE ◊ NUTTER!

Et si au bout de ce temps, votre santé n'est pas améliorée votre argent vous sera remboursé chez J. A. DUPONT & Co. ESSAYEZ-LE!

Si votre santé s'améliore, vous en serez gagnant; dans le cas contraire, cela ne vous coûte rien.

PORTER CREME de NUTTER

Est fabriqué avec le plus pur malt rôti et le houblon bavarois seulement; il est garanti strictement pur et recommandé par tous les médecins ainsi que la bière capsulée "SELECT EXPORT" également recommandée.

J. A. DUPONT & Co, AGENTS BRASSERIE SILVER SPRING

175 Rue Notre-Dame, TROIS-RIVIERES. TELEPHONE 124.

AVANT D'ACHETER VOS CHAUSSURES ALLEZ AU MAGASIN DU "BON MARCHÉ" TEBBUTT & FRÈRE 30, RUE DES FORGES, 30 (EN FACE DU MARCHÉ)

Nous avons les dernières modes de New-York qui sont toujours d'une grande valeur et très durables. Le tout à des prix extrêmement bas.

Ouvrage parfait sous tous rapports.

Combien dans vos Chaussures... La Chaussure Slater... Tebbutt & Frère, "An Bon Marche," Souls agents local. 26, 27

